

parole; qu'ils veuillent bien pardonner l'absence de leur nom dans ces colonnes. Ils ont pourtant contribué aussi à laisser tous les participants, le dimanche soir, sous une double impression. D'abord, c'est que Dieu nous a enrôlés dans une œuvre qui doit triompher; Il nous en donne de multiples preuves. Nous sommes donc assurés de la victoire, à la condition que nous marchions avec lui, mettant de plein gré tous ses commandements en pratique. Enfin, c'est que notre consécration à Dieu doit être renouvelée, non pas du bout

des lèvres, mais du fond du cœur, afin qu'elle ne se traduise plus seulement par une renaissance de l'indifférence, mais par un renouveau d'activité et de piété. Dieu nous sera en aide. « Celui qui vous a appelés est fidèle, c'est lui qui le fera. » (1 Thess. 5:24.)

Remercions pour terminer nos amis biennois pour leur accueil si chaleureux, et souhaitons que ce congrès béni se renouvelle à l'occasion.

J.-P. Aeschlimann.

Nécrologie

Marius Raspal

Le Sabbat 8 décembre, à 14 heures, l'église de Brignon-Moussac, avec de nombreux amis, accompagnaient au champ du repos notre vénéré frère

Marius RASPAL

décédé dans sa 67^e année, après une longue maladie. Il suit ainsi de près le départ de sa compagne bien-aimée.

Notre frère supporta stoïquement ses souffrances. Jusqu'au dernier moment il s'est cramponné à la vie, dans l'espoir d'être utile encore à la cause qu'il servait. Mais le Seigneur en avait décidé autrement et c'est dans la paix d'En Haut qu'il a fermé les yeux, en récitant un verset de l'Écriture.

A la maison mortuaire, le sousigné, après avoir lu quelques passages de la Parole, retraça brièvement la carrière missionnaire de ce dévoué serviteur de Dieu. Puis frère Sallée, de Montpellier, son ancien collaborateur au Cameroun, relata quelques épisodes de leur travail en commun. Il rappela la douleur profonde des Noirs, convertis par le ministère de notre frère, lorsqu'ils leur fit ses adieux. Comme les anciens de l'église d'Ephèse, saluant pour la dernière fois l'apôtre Paul, « tous fondirent en larmes, et, se jetant à son cou, ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage ». (Act. 20:17, 18.) Frère A. Vuilleumier, de St-Hippolyte-du-Fort, fit ensuite monter vers Dieu une prière fervente.

Au cimetière, frère P. Badaut at-

tira l'attention de la nombreuse assistance sur l'espérance bénie des enfants de Dieu. La séparation douloureuse sera suivie d'un revoir glorieux, au jour fixé par Dieu. Ce jour n'est pas éloigné. En attendant le grand réveil, n'y a-t-il pas déjà une bénédiction pour tous ceux qui descendent dans la tombe? « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur, lisons-nous dans l'Apocalypse (14:13) ... Ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »

Le pasteur de Brignon termina le service religieux par la prière.

Et ce fut le tour de Monsieur le Maire du village qui, en termes émus, tint à exprimer, devant une grande partie de ses administrés, sa profonde gratitude pour le bien accompli par notre frère. « Il a bien servi son pays, dit-il en terminant, tant ici que dans les terres lointaines des missions. »

C'est en 1903 que fut baptisé frère Raspal. Elevé par une mère chrétienne, dont j'ai pu apprécier la piété, il apprit dès son jeune âge à épeler le nom de Dieu. Mais ce ne fut qu'après son service militaire qu'il comprit vraiment l'importance de donner son cœur à Celui dont la miséricorde est infinie.

En janvier 1904, frère Raspal vint assister, à Valence, à un cours de colportage dirigé par frère Tell Nussbaum. C'est là que je le rencontrai pour la première fois. Notre frère consacra ensuite une année environ

à parcourir le département du Gard. Il aimait à rappeler qu'il en avait colporté tous les villages. J'eus le privilège de l'accompagner pendant plusieurs mois. Il était infatigable, son courage n'avait d'égal que son enthousiasme. Avec lui on se sentait toujours vaillant.

En 1905, il fréquente l'école missionnaire de Gland, alors dirigée par J. Vuilleumier.

En 1906, il part pour la Suisse comme ouvrier biblique. Il y travaille d'abord avec frère P. Badaut.

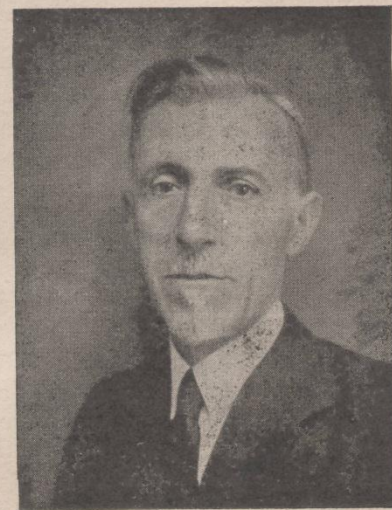
Il regagne la France en 1910. Entre temps il avait épousé sœur Blanche Bernard, de Brignon, qui fut la plus douce et la plus dévouée des compagnes.

En 1914, c'est la première guerre mondiale et il est mobilisé comme sous-officier pendant près de cinq ans. Après les hostilités, il se fixe à Avignon. Et c'est de là, en 1920, qu'il va partir pour les champs lointains.

Frère Raspal prend la direction de l'œuvre à l'île Maurice, succédant à frère P. Badaut qui y avait commencé le travail.

Quelques années plus tard, il est appelé à Madagascar où il fonde les premières églises. Puis c'est le départ pour le Cameroun où il va faire encore œuvre de pionnier. Années fécondes, toutes débordantes d'activité pour la cause! Années bénies où le missionnaire se donne tout entier au service! ...

Mais tant de labeur, sous un ciel peu clément, avait eu raison de ses forces. Il dut rentrer en France sans espoir de retour en pays de mission. Il se retira prématurément du service actif et se fixa à Brignon, village natal de sa chère épouse. Il ne resta



pas inactif cependant : ses dernières années furent consacrées à visiter les groupes du département du Gard qui apprécièrent grandement son ministère.

Avec frère Raspal disparaît une figure aimable. Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés par son affabilité, sa patience, sa douceur. Il fut un serviteur de Dieu authentique. Il donna sans compter ses meilleures années à la diffusion du Message, au salut des âmes. Seul, le jour de la résurrection révélera pleinement le bien qu'il aura fait. Nous avons la certitude que, dans le royaume des cieux, plusieurs perles orneront sa couronne de gloire.

Qu'il repose en paix à côté de son épouse, de frère et sœur Samuel Bernard, de frère Paul Bernard jusqu'au jour bienheureux de la résurrection des justes!

« Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui l'aiment. » (Ps. 116 : 15.)

L.-A. Mathy.

Il y a eu, cet automne, 43 ans que je fis connaissance de celui que nous avons accompagné au champ de repos de Brignon (Gard), le Sabbat 8 décembre. Il était alors soldat, venu en permission à Bagard, non loin d'Anduze, auprès de ses parents. Jeune évangéliste, je présidais alors un culte le sabbat matin. J'avais choisi pour texte les paroles de la requête des Grecs à Philippe, le disciple : « Seigneur nous voudrions voir Jésus. » Au cours de l'exhortation, ayant demandé aux auditeurs si eux aussi aimeraient voir Jésus, mais dans sa gloire à son retour, nous eûmes la surprise de voir ce soldat assis près de sa mère, se lever pour déclarer qu'il désirait voir Jésus, vouloir apprendre à le connaître et qu'il lui donnait son cœur.

Ce cœur, frère Marius Raspal ne l'a jamais repris depuis ce jour où il l'avait donné si spontanément et simplement. Il est resté ferme dans ses sentiments. Deux jours avant sa mort, lui-même nous rappela ces circonstances où il s'était donné sans retour. Je me souviens de lui avoir entendu nous dire que le mystère de sa conversion résidait dans les prières de sa mère. Elle l'avait consacré à Dieu dès sa naissance. Mais devenu jeune homme et soldat, il avait pris une direction toute opposée et s'était jeté dans les divertissements. C'est un songe, ou plutôt comme une vision, alors qu'il

se trouvait devant une scène théâtrale, qui vint lui rappeler les prières de sa mère. Et c'est pourquoi, au cours de sa permission tôt après, il daigne pour la première fois l'accompagner au culte du sabbat à Anduze. Qu'il me soit permis de rappeler ici que la mère de frère Raspal fut une observatrice du sabbat du septième jour avant de connaître qu'il y avait d'autres observateurs du vrai jour du repos dans le monde. C'est sur le seul témoignage des Écritures que cette pieuse huguenote célébrait le repos du sabbat. Qui peut connaître tous les résultats heureux qui découlent des prières d'une femme pour son fils lorsqu'elle observe la loi?

Notre frère fut fidèle à sa vocation comme la boussole l'est au pôle. Le changement du cœur par la grâce de Dieu était le thème favori de ses prédications. Comment douter que ce don de lui-même il sut l'inspirer à ceux auxquels il s'adressait au cours de ses travaux d'évangélisation et comme missionnaire ensuite parmi les païens même? Il donnait ce qu'il avait reçu. Sur son lit de mort notre noble frère nous disait à frère André Vuilleumier et à moi, combien les nombreuses lettres de la part de ses convertis, en pays de mission, étaient douces à son âme et lui procuraient une grande et inexprimable consolation. En son nom, merci à ceux qui l'ont fait et qui peuvent éventuellement lire ces lignes.

En 1906-1907, nous avons collaboré à Sainte-Croix, sur la frontière franco-suisse. Une nuit, un tourbillon de neige nous fit perdre notre chemin au retour d'une réunion dans la montagne. Notre frère se mit à genoux au sein de la tempête pour demander le secours de Dieu. En 1920, il partit diriger la mission de l'île Maurice, bien loin des neiges de la montagne de Covatanaz. Je me souviens de ses paroles au moment d'accepter cet appel : « Frère Badaut, ce n'est pas à quarante-trois ans qu'on peut reprendre ce qu'on a donné depuis vingt ans. »

« Celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. » (Matt. 16 : 25.) Avec sa compagne près de laquelle il repose, frère Raspal a donné sa vie. Tous les deux l'ont dépensée et sacrifiée sur l'autel des missions. L'un des textes cités par notre frère, lorsqu'il comprit sa situation devant Dieu, fut celui où il s'écria : « Heureux dès à présent les morts

qui meurent dans le Seigneur! » (Apoc. 14 : 13.) Dans la péricope prophétique où se trouvent ces paroles, le sublime voyant contemple les derniers appels du Ciel transmis à toutes les fractions ethniques de la terre, encore un instant sous le soleil couchant de la grâce et de la justice du Christ. Et c'est l'Esprit qui, pour le temps final de cette œuvre mondiale, a déposé au cœur de cette révélation grandiose cette ultime bénédiction sur les porteurs de ces messages divins succombant parfois à la tâche. Bientôt — c'est notre espérance invincible — le Maître céleste de la moisson, avec tous ses moissonneurs ailés, viendra leur rendre la vie dans l'immortalité bienheureuse.

Notre cher frère aurait aimé vivre encore pour être témoin des grandes choses que le Seigneur va opérer sur la terre en cet âge de l'apothéose du bien et du mal. Sans égard au mal implacable qui le terrassait, il nous fit appeler, frère André Vuilleumier et moi, pour l'application du rite sacré enseigné dans Jacques. Sans exclure la guérison miraculeuse, notre frère reconnut que le texte pouvait signifier aussi : « La prière de la foi sauvera le malade » — pour la vie éternelle — « et le Seigneur le relèvera » — à la résurrection des justes — « et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » (Jac. 5 : 15.) Solennels furent ces instants passés dans l'intercession où il éleva lui-même sa voix avec ferveur. C'était comme l'urim et le thummim qui étaient devant nous. Notre frère reçut la décision de Dieu et, à l'exemple de Jésus, il s'écria : « Toutefois, non pas ce que je veux mais ce que tu veux. » Il accepta la mort « afin d'obtenir une meilleure résurrection ». Dors, bien-aimé frère Raspal, auprès de ta compagne ! Tes œuvres te suivent et toutes, « en ce jour-là, » seront marquées, indélébiles, sur la couronne pour l'éternité !

Les simples remarques et souvenirs qui précèdent sont ceux d'un des nombreux compagnons d'armes de notre cher disparu, celui qui est appelé à le remplacer au milieu des églises et groupes du Gard. Mes frères, vous ne reverrez plus le mâle et énergique visage, à la gravité toujours souriante et empreinte de bonté de votre frère et pasteur, Marius Raspal, sinon lors de la transfiguration sur l'autre rive..., si, toutefois comme lui, nous sommes trouvés fidèles.

Merci à la population de Brignon pour sa sympathie pour son concitoyen attestée par sa présence à ses obsèques; à la municipalité et son représentant pour son vibrant et sincère témoignage d'admiration à l'un de ses membres disparu. Notre reconnaissance va surtout aux frères et sœurs — trop nombreux pour les nommer — de l'église de Brignon-Moussac qui ont entouré notre frère et l'ont veillé avec tendresse; à sœur Quinsac de l'église de Montpellier qui fut l'infirmière dévouée de ses derniers moments. Notre sympathie chrétienne va aussi à sa nièce-sœur Paulette Bernard de l'église de Lyon, qui pleure un second père pour elle.

Paul Badaut.

Qu'on me permette d'ajouter quelques lignes à celles qui précèdent; elles seront un faible hommage à la fidèle amitié que frère Raspal et moi avons toujours eue l'un pour l'autre depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, en août 1905, il y a donc plus de 40 ans.

Depuis mon installation à Marseille, en 1938, j'ai eu le privilège de compter frère Raspal au nombre de mes collaborateurs; il fut aussi membre du comité de la Conférence du Midi pendant ces dernières années. Lorsque se sentant fatigué, il demanda à être mis à la retraite, il consentit néanmoins à se fixer à Valence pour s'occuper de l'Eglise. Il donna même un hiver une série de conférences à la salle de la Mairie. Mais la santé de sa femme, comme la sienne, laissant beaucoup à désirer, ils décidèrent d'aller se retirer dans leur petite maison à Brignon. Là encore, frère Raspal ne resta pas inactif; il visita assez régulièrement les groupes isolés du département du Gard, presque jusqu'à la mort de sa chère compagne. Ce départ fut pour lui une épreuve terrible. Chaque fois que j'allais le voir, depuis lors, pour passer un jour ou quelques heures avec lui, frère Raspal me disait: « Mon cher, comme je me sens seul depuis que ma chère Blanche est partie. » Et je voyais sa santé aller en déclinant, mais sa foi était toujours aussi vaillante, et son espoir toujours plus ferme. C'est bien à lui que peut s'appliquer le texte cité plus haut (Apoc. 14:13).

Repose en paix, mon cher ami, jusqu'au jour prochain de la résur-

rection. Nous ne t'oublierons pas, car tes œuvres te suivent. Que le Seigneur nous aide à tous à être, comme toi, fidèle jusqu'à la fin.

J.-C. Guenin.

Devant les quelques parents et amis ont été célébrées les obsèques de notre sœur

Marguerite BUENZOD

décédée à l'Hospice de Saint-Loup le 21 décembre 1945.

Agée de 70 ans environ, elle avait accepté la vérité il y a à peu près cinquante ans. Pendant cette longue période, elle s'était efforcée de vivre les principes de sa foi et de cultiver les grâces chrétiennes. Intimement associée à notre regrettée sœur Lubimoff, elles avaient vécu ensemble dans les environs de Lausanne et étaient rattachées à l'Eglise de cette dernière ville. Sous la pression des infirmités de l'âge, elle avait été admise ces dernières années à l'Hospice de Saint-Loup où elle eut l'occasion de faire une nouvelle expérience chrétienne. Objet du dévouement des Sœurs de cette institution elle s'éteignit paisiblement en laissant derrière elle le souvenir d'une âme convertie qui tend vers le modèle de notre Seigneur.

« Elle a du prix aux yeux de l'Eternel la mort de ceux qui l'aiment. » (Ps. 116:15.) « Lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Cor. 4:16.) « Je suis la résurrection et la vie. » (Jean 11:25.) Voilà les paroles réconfortantes dont s'inspira le sous-signé pour sa méditation dans cette occasion pénible. La cérémonie se termina par la prière de l'Aumônier de l'Institut de Saint-Loup.

H. Evard.

« O Eternel, ramène nos captifs... »
(Ps. 126:4.)

C'est pendant la première guerre mondiale que frère

Jean LENOIR,

volontaire dans l'armée belge, est entré en contact avec les Adventistes. Il ne tarda pas à accepter le Message et, comme il passait ses permissions à Paris, il fit connaissance avec sœur Schlegel qui devint la vaillante compagne de sa vie.

En février 44, notre frère fut brutalement arraché à sa famille, à six heures du matin. Sa femme alarmée, se rendit de bureau en bureau, de prison en prison pour apprendre enfin que son mari était interné à la Citadelle. Plus tard, il fut déporté en Hollande puis en Allemagne. Au cours de l'été dernier sa famille eut connaissance de la triste nouvelle: frère Lenoir s'est endormi au camp de Neuhengamme (Allemagne) le 21 décembre 1944.

Nous n'avons pas de détails sur la vie pénible et douloureuse qui a marqué les derniers mois de son existence. Nous savons seulement que si son corps a beaucoup souffert son moral est demeuré très haut.

Nous exprimons à sœur Lenoir qui a montré beaucoup de courage dans cette épreuve ainsi qu'à ses enfants, Raymond à Liège et Roger, évangéliste à Bruxelles, notre profonde sympathie.

L'église de Liège perd en frère Jean Lenoir un diacre dévoué. Il consacra chaque semaine plusieurs heures au travail missionnaire et souvent il s'est penché avec bienveillance sur les pauvres.

Avec tous les siens, nous partageons l'espérance que « notre Dieu qui a ressuscité le Seigneur le ressuscitera aussi ». (1 Cor. 6:14.)

F. L.



JEAN LENOIR
1892 - 1944